

—Parbleu!... du reste, on sait à peu près qui... un domestique renvoyé...

M. d'Herbelin lui coupa la parole.

—Chut! Nous ne savons rien!... Le malheur a pu arriver par suite de quelque imprudence... l'enquête seule l'établira peut-être...

A ce moment, un cri se propagea dans l'assistance qui fit se retourner les trois hommes...

—Le feu! le feu!

Et cette parole éclatant tout à coup les fit sursauter.

—Le feu à la maison!...

Après une seconde d'indicible stupeur, ce fut une course, une bousculade. En une minute l'incendie persistant de la meule fût délaissé, continua dans la solitude. L'on se ruait vers une catastrophe bien autrement épouvantable...

La maison brûlait!...

C'était un long corps de bâtiment nu et blanc, élevé d'un seul étage, avec un haut toit d'ardoises, isolé des communs et se dressant seul au milieu des pelouses et des massifs bas.

Par trois endroits, au rez-de-chaussée et au premier étage, de la fumée et des flammes sortaient par les fenêtres.

De la porte du vestibule ouverte, un grand chien épagneul surgit soudain, hurlant à la mort, fuyant affolé, en renversant tout ce qui se trouvait devant lui.

Mais un cri surhumain domina la clameur aiguë, continue, des femmes que l'émotion rendait presque démentes.

—Ma fille!... Berthe!...

M. d'Herbelin courait, les bras en l'air vers la maison. Et soudain, il s'abattait, ayant buté dans un arceau de croquet demeuré planté dans le sable de l'allée après le jeu de l'après-midi, son pied si malheureusement pris sous lui qu'il ne parvenait pas à se remettre debout, la cheville brisée.

—Ma fille! cria-t-il dans une suprême angoisse, ses yeux attachés à cette maison muette, envahie par la fumée, léchée par les flammes, à cette fenêtre close derrière laquelle son enfant devait être demeurée!

Louis Rémuzat s'était élancé.

—J'y vais!

En effet, chacun se rappelait que, le bal encore loin de toucher à sa fin, la jeune

fiancée qui, par une raison inexplicable, se montrait sombre et boudeuse depuis le commencement de la soirée, s'était déclarée fatiguée et avait regagné sa chambre, suivie par sa cousine Suzanne.

Dix mains arrêtaient le jeune officier, des voix s'élevèrent.

—Tout brûle!... C'est inutile!... N'allez pas!... la maison est vide... Berthe a dû fuir!...

Certains prétendaient qu'ils avaient vu la jeune fille dehors; d'autres le niaient. On affirmait qu'elle s'était réfugiée en chemise, demi-morte, chez les fermiers. La cuisinière, la femme de chambre, interrogées, demeurèrent stupides ou bavardaient à tort et à travers. Elles ne savaient pas. Personne n'était à la maison. Depuis une heure, tout le monde était au feu de la meule. Bien sûr, mademoiselle avait fait comme tous... elle était par là...

Pourtant, une voix terrifiée clama :

—Non, non... elle dormait, elle n'aura rien entendu!... Elle est encore dans la maison.

Louis repoussa ceux qui le retenaient :

—Laissez-moi!... Je la sauverai!...

Mais le lieutenant n'avait pas fait dix pas précipités vers le vestibule, d'où s'échappait une épaisse fumée, qu'une silhouette agile et blanche bondissait à sa suite et l'enveloppait de ses bras, l'immobilisant de son effort désespéré.

—Louis! n'y va pas!... C'est fou!... Je te le défends! cria une voix angoissée.

C'était Suzanne qui, on ne sait comment, avait percé les rangs de la foule et était parvenue à joindre le jeune homme.

Il essayait de se débarrasser de son étreinte avec peine, murmurant, la voix étranglée, ces étranges paroles :

—Lâche-moi... Pendant ce temps, elle meurt... Oh! tu ne voudrais pas que nous gardions cet affreux remords!...

A cette minute, une fenêtre s'ouvrit subitement au premier étage de la maison et, la figure décomposée d'une femme parut, immédiatement auréolée par les flammes qui couraient sur la façade.

—A moi! hurla une voix qui n'avait plus rien d'humain.

Et, tombant en arrière, Berthe disparut, tandis que des exclamations d'horreur et de